

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Walid Raad

Les Louvres and/or Kicking the Dead

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

PRESSE

Anousparis.fr – 22 août 2018

Paris-art.com – 24 août 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Froggydelight.org – 11 novembre 2018

i/o Gazette – Décembre 2018

Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

Festival d'Automne – Arts Plastiques & Performance



Tomás Saraceno, Singapour © Studio Tomás Saraceno, 2015

Le **Festival d'Automne** consacre une partie de sa programmation aux **arts plastiques** et à la **performance** dans trois lieux partenaires : les **Beaux-Arts de Paris** (<https://www.beauxartsparis.fr/fr/>), le **Palais de Tokyo** (<https://www.anousparis.fr/lieu/palais-de-tokyo/>) et le **CentQuatre** (<https://www.anousparis.fr/lieu/centquatre-paris/>). Exposée à la dernière **Biennale de Lyon** (<http://www.biennaledelyon.com/mondes-flottants/les-artistes/nairy-baghramian.html>), **Nairy Baghramian** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/nairy-baghramian>) présente *Maintainers*, une nouvelle série qui questionne la **sculpture** traditionnelle et explore l'héritage de l'**histoire de l'art**. Dans la série des cartes blanches données à un artiste par le Palais de Tokyo, c'est au tour de **Tomás Saraceno** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/tomas-saraceno-arachno-concerts>) avec *On air* d'investir l'ensemble des espaces d'expositions. Entre **art, science** et **architecture** il propose d'explorer l'univers. Pour le Festival d'Automne, trois **soirées arachno-concerts** font dialoguer **araignées** et **musiciens**. **Wali Raad** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/walid-raad-les-louvres-and-or-kicking-the-dead>) participe à nouveau au festival avec *Les Louvres and/or Kicking the Dead*. L'artiste incarne le médiateur et guide les visiteurs à travers son exposition. Entre **fiction** et **réalité**, il raconte son parcours de la **Belgique** au **Louvre Abu Dhabi** (<https://www.louvre.fr/louvre-abu-dhabi>) en passant par **New York** (<https://www.anousparis.fr/a-illeurs/6-bonnes-adresses-voyage-new-york/>).

Programme Arts Plastiques (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=7&filter-month=&filter-portrait=>)

Programme Arts Plastiques & Performance (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=3&filter-month=&filter-portrait=>)

Festival d'Automne à Paris 2018

10 Sep - 31 Déc 2018

📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT | CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
| CENTRE POMPIDOU PARIS | PALAIS DE TOKYO | MC93 BOBIGNY
| MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL | ESPACE 1789
| THÉÂTRE DES ABBESSES | ESPACE PIERRE CARDIN
| LAFAYETTE ANTICIPATIONS

👤 ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | SABURO TESHIGAWARA
| LIA RODRIGUES | NOÉ SOULIER | HIROSHI SUGIMOTO | TOMAS SARACENO
| WALID RAAD | BOUCHRA QUIZGUEN | OLA MACIEJEWSKA
| ELEANOR BAUER

Quand les jours raccourcissent et les feuilles roussissent, c'est au tour du Festival d'Automne de lutter contre l'inertie. 47e édition vigoureuse, le cru 2018 réserve une trentaine de spectacles de danse, dont une douzaine d'Anne Teresa De Keersmaeker. De quoi préparer un hiver énergique.



Lia Rodrigues, Furia, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Sammi Landweer.



Le coup de feu va bientôt partir pour la quarante-septième édition du Festival d'Automne à Paris. Au programme : une soixantaine de spectacles (danse, théâtre, performance, musique...) à retrouver un peu partout dans Paris. Côté danse, l'édition 2018 sera celle de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Pour un focus composé d'une douzaine de spectacles. Festival dans le festival, Lafayette Anticipations lancera la première édition d'Échelle Humaine. Le Festival d'Automne croisera également Japonismes 2018 et New Settings. Soit au total (hormis Anne Teresa De Keersmaeker), une douzaine de spectacles de danse et performance, le plus souvent inédits. Du côté des croisements avec Japonismes 2018, il y aura *About Kazuo Ohno* de Takao Kawaguchi – une relecture du Butô de Kazuo Ohno. Le chorégraphe de ballet contemporain Saburo Teshigawara reprendra *The Idiot* (2016). Tandis qu'en partenariat avec New Settings, le photographe Hiroshi Sugimoto proposera *Sambasô, danse divine*.

Festival d'Automne 2018 : la vibration au sein du programme danse et performance

Du côté des performances émergentes, Échelle Humaine présentera les oeuvres 7 de Radouan Mriziga, *A lot of moving parts*, d'Eleanor Bauer et *Already Unmade*, d'Andros Zins-Browne. Tandis que New Settings proposera *Rencontre avec Pierre Pica*, d'Émilie Rousset. Autre pièce limitrophe et particulièrement intrigante : *Arachno-concerts*, de Tomas Saraceno. Un dialogue artistique et musical entre musiciens et araignées – lesquelles (ou lesquels) sont infiniment sensibles aux vibrations. Si leur morsure a inspiré de nombreuses danses, de la Tarentelle à l'Argia, les araignées sont aussi de fabuleuses danseuses. Autre pièce musicale et vibratile : le *Dance Concert* d'Ola Maciejewska. Une pièce pour trois interprètes, inspirée par le terpsitone de Leon Theremin – également inventeur de cet autre instrument nommé thérémine. Toujours avec New Settings, la chorégraphe contemporaine brésilienne Lia Rodrigues proposera *Furia* (titre provisoire). Tandis que Noé Soulier présentera sa nouvelle pièce, *Les Vagues* (ex-titre provisoire : *From Within*). Une pièce centrée sur le geste.

Déambulation et fils conducteurs, d'Anne Teresa De Keersmaeker à Walid Raad

Autre chorégraphe brésilien invité au Festival d'Automne 2018 : Bruno Beltrao. Avec sa compagnie basée à Rio de Janeiro (Grupo de Rua), Bruno Beltrao présentera *Inoah*, une plongée dans la Street dance brésilienne. Également de la partie, le Centre Pompidou accueillera la pièce *Jerada* de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Créée en réponse à une invitation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, *Jerada* convoquera rites et trances actualisés. Avec quatorze danseurs imprégnés de Dakka Marrakchia (forme musicale rituelle), dans la pénombre intimiste des sous-sols de Beaubourg. Quant à l'artiste et performeur Walid Raad, il présentera *Les Louvres and/or Kicking the Dead* un dispositif narratif à travers lequel il accompagnera les visiteurs au sein de son exposition. Entre fiction discursive et réalité factuelle, la déambulation enjambra les continents, de la Belgique au Louvre Abu Dhabi, en passant par New York. Une expérience à l'image du Festival d'Automne 2018 : élargie.

WALID RAAD

Une performance-exposition, entre réel et imaginaire, sur l'histoire de l'art contemporain au Moyen-Orient.

L'archive et la mémoire sont deux territoires mouvants qui parfois se croisent mais jamais ne se superposent. Né en 1967 au Liban, Walid Raad grandit en pleine guerre civile. Encore étudiant, il initie en 1989 The Atlas Group. Jusqu'en 2004, le projet rassemblera des archives et des documents visuels, sonores ou écrits autour de l'histoire des guerres au Liban. Un sujet en soi complexe, qui le devient encore plus puisque l'artiste y mêle histoire et extrapolation. Présentées lors d'expositions ainsi que via un site internet accessible à tous, les typologies rassemblent en séries la matière trouvée et inventée. La production et l'instrumentalisation de l'histoire officielle y croisent la mémoire émotionnelle des histoires subjectives, dans une perpétuelle fluctuation du curseur de la vérité entre faits et fiction. Depuis 2007, Walid Raad développe un autre projet au long cours, *Scratching on Things I Could Disavow* – présenté au Festival d'Automne en 2010 –, qui aborde cette fois les modalités d'émergence de l'art contemporain au Moyen-Orient. Un autre biais pour montrer les conditions psychologiques plus profondes laissées par des années de guerre dans cette région du monde, ainsi que la perte de la tradition et la course à l'occidentalisation en découlant – alors que de prestigieuses institutions occidentales comme le Guggenheim, le Louvre et le British Museum se sont déjà dotées, ou sont sur le point de le faire, d'antennes au Moyen-Orient. I. L.-G.

Les Louvres and/or Kicking the Dead Conception et interprétation Walid Raad, **du 10 au 17 novembre au CENTQUATRE-PARIS**, Paris XIX^e, tél. 01 53 35 50 00, www.104.fr

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com



Ditz Fejer

Froggydelight.org - 11 novembre 2018



LES LOUVRES AND/OR KICKING THE DEAD
Centquatre (Paris) novembre 2018



LES LOUVRES AND/OR
KICKING THE DEAD

10 > 17.11.2018
104 CENTQUATRE
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Performance de théâtre et arts visuels conçue et interprétée par Walid Raad.

Walid Raad est né au Liban en 1967 à l'époque où une large partie de la population était francophone, même totalement quand on s'intéressait aux couches intellectuelles et aux élites.

On pouvait donc s'attendre qu'il tienne sa conférence dans la langue des gardiens du Louvre. Las, c'est dans un anglais compréhensible par les Français niveau Bac sans mention que, casquette sur la tête, et à pleine vitesse, qu'il a tenu sa conférence palpitante et

passionnante.

Pourquoi une casquette genre base ball sur la tête ? Pour signifier qu'il est prof d'art à la "Cooper Union" de New York ? Non, la réponse est à l'image de ce personnage attachant : lui qui n'est pas un conférencier professionnel a un trac fou et il est persuadé que celui-ci disparaîtra avec sa casquette fétiche sur la tête...

Force est de constater que cela a très bien fonctionné pendant l'heure et demie où il a raconté - entre autres - l'histoire du Louvre Abou Dabi. Pratiquant le "power point" projeté sur un écran vidéo, il n'a cessé d'expliquer des "hasards et des coïncidences" qui toutes aboutissent à ce musée hors norme conçu par Jean Nouvel pour l'Émirat.

Jamais avare d'anecdotes, doué d'une capacité phénoménale à relier des phénomènes apparemment sans liens entre eux, Walid Raad sait s'amuser avec son érudition et toujours retomber sur ses pieds quand il élabore une théorie qui paraît au premier abord bien fumeuse.

Dans la deuxième partie de sa performance, chacun quittera la salle de projection et son siège pour aller de l'autre côté de l'écran vidéo, là où sont exposés divers éléments explicatifs et ludiques.

On y découvrira le secret des objets sans ombres, des caisses en bois où sont dessinés les principaux chefs d'oeuvre qui seront exposés dans le musée délocalisé sur une île à la température caniculaire. Il faudrait être tout à fait anglophone, pour bien comprendre les fumeuses raisons du cheikh initiateur du projet pour redemander qu'on leur enlève l'odeur de mort qu'il a senti en recevant les dites caisses.

Sur une autre série de panneaux, on découvrira tout un aréopage de protagonistes qu'on retrouve peu ou prou mêlés au projet : d'Yves Saint Laurent à Paulette Goddard, de Frédéric Mitterrand à Donald Trump, d'Eric Maria Remarque à Nicolas Sarkozy...

Outre l'oeil, c'est le cerveau que vise Walid Raad. Il souhaite que ceux qui auront aimé sa démarche la poursuive avec, eux aussi, le même état d'esprit que le sien, à la fois ludique et critique.

Sans jamais se départir de son sourire ni de son débit de mots pour ne pas sauter une étape dans ses complexes et paradoxales explications, il laisse au final dans un état de béatitude totale. On a l'impression d'en savoir plus sur le monde et surtout d'avoir acquis les outils pour ne pas en être toujours dupe.

Bien sûr, on suppose qu'il y a des fausses pistes et des raccourcis dans ce parcours entre mémoire et imaginaire, mais on en ressort plus indulgent pour ceux qui croient pouvoir changer le monde à leur image et plus intelligent face à tous ceux qui s'évertuent à des actions vouées avant tout à l'archivage grâce à des maîtres collecteurs d'information comme Walid Raad.

Quoi qu'on pense de son travail, "**Les Louvres and/or Kicking the Dead**" prouve qu'il est un artiste complet dont on suivra désormais les nombreuses interventions, performances ou happenings.

Philippe Person



Festival d'Automne

LES LOUVRES AND/OR KICKING THE DEAD

MISE EN SCÈNE WALID RAAD / LE 104

« À la lisière du théâtre et des arts visuels, Walid Raad entraîne les visiteurs de son exposition dans une visite pour le moins originale. »

HISTOIRES DE FANTÔMES

— par Noémie Regnaut —

C'est à une histoire de fantômes que nous convie l'artiste et performeur Walid Raad dans une étrange performance tenant à la fois d'un TED talk à l'américaine et d'une visite de galerie d'art contemporain.

La casquette vissée sur la tête, l'artiste nous entraîne dans une enquête dont l'objet se tissera tout au long de la performance à la manière de l'un de ces tapis persans restaurés au Louvre, entre projection de PowerPoint, photos, vidéos et installations qui en constitueraient les multiples fils. Cela pourrait d'ailleurs commencer, comme dans une filature, avec une piste à suivre : quel est le rapport entre un soldat américain vétérinaire du Vietnam vivant en Flandres, le bâtiment de la Cooper Union à New-York, le Louvre d'Abu Dhabi et des œuvres d'art mystérieusement métamorphosées dans leur voyage entre la France et les Emirats arabes unis ? En apparence, aucun. Pourtant, l'artiste, en faisant de ces éléments les indices d'une enquête plus vaste, invite le spectateur à plonger avec lui

dans l'exploration de liens à la fois réels et imaginaires, entre réflexion sur l'économie mondiale, empires post-coloniaux, place de l'art dans l'industrie financière ou encore recherche identitaire et artistique du Moyen-Orient. Mais Walid Raad, malgré toutes ses références et les révélations qu'il peut nous faire, n'est ni économiste, ni journaliste, ni historien. Et d'une certaine manière, tant mieux.



Un miroir par éclats

Artiste à part entière dans la lignée d'un Borges, mélangeant comme lui enquête littéraire et document imaginaire, il tente de construire une vérité esthétique éclairant le monde d'une manière qui lui est propre, un univers rhizomatique qui a toutes les apparences du réel dans lequel on se laisse entraîner avec un plaisir immense. Oscillant sans cesse entre informations véridiques et fictions, éléments historiques et petites anecdotes, la constellation créée par le performeur devient

dès lors un univers rempli de signes et coïncidences conférant à la magie, qui fait renouer avec la croyance d'une force inconsciente de la psyché – que ce soit celle de tout un peuple ou d'un.e seul.e homme ou femme – aux prises avec des fantômes aussi bien culturels que personnels. Prolongeant à sa manière l'affirmation posée par Breton dans « Nadja » qui déplace la question de l'être vers celle du revenant – « qui je hante » – Raad présente donc le reflet de ceux qui hantent dans le miroir de ceux qui sont hantés, du Louvre de Paris à celui d'Abu Dhabi, de la Première Guerre mondiale à aujourd'hui, à travers les œuvres d'art. Un miroir par éclats qui, si nous prenons la peine d'en reconstituer les fragments et d'en cartographier l'étendue en répondant à la confiance faite en notre intelligence, évoque tout à la fois les désastres conjoints et spécifiques de la civilisation occidentale et de celle du Moyen-Orient tout autant qu'une potentialité de renouveau : « Kicking the dead ! »